AUT, XLII-XLIII, 2004-2005, p. 391-403
Recenzii

VASILE FRĂȚILĂ, *Cercetări de onomastică şi dialectologie*, Timişoara, Editura Excelsior Art, 2004, pp. 365.

L'ouvrage *Cercetări de onomastică şi dialectologie* („Recherches d'onomastique et de dialectologie") réunit quelques études et quelques articles parus antérieurement dans des revues de spécialité de Roumanie („Analele Universității din Timişoara", „Cercetări de lingvistică", „Studii şi cercetări de lingvistică", „Revue roumaine de linguistique", „Anuarul de lingvistică", „Studii şi cercetări de onomastică") ou de l'étranger („Namenkundliche Informationen", „Balkan-Archiv. Neue Folge") ainsi que quelques recherches inédites.

Selon le titre, le volume comprend deux sections: I. *Onomastică* (pp. 6-190) et II. *Dialectologie* (p. 191-341). Nous précisons que les études et les articles ont des résumés en français. L'ouvrage dispose d'un index d'auteurs (p. 342-349) et d'un index sélectif de mots, anthroponymes et de toponymes (p. 350-363).

La première section est formée de trois études, dont deux de grandes dimensions: *Toponimia văii Secaşului-Târnavei* („La toponymie de la vallée de Secaş-Târnava") (pp. 6-70) et *Contribuții de etimologie toponimică. Pe marginea Dicționarului toponimic al României. Oltenia (DTRO)* („Contributions d'étymologie toponymique. Une approche concernant le *Dictionnaire toponymique de la Roumanie. Olténie (DTRO)*" (pp. 71-107), respectivement *Scurt istoric al preocupărilor de onomastică românească* („Bref aperçu historique sur les recherches d'onomastique roumaine") (pp. 108-123).

La première étude représente une recherche monographique de la toponymie de la vallée de Secaş-Târnava, les matériaux nécessaires étant recueillis par l'auteur par des enquêtes dans 8 localités des départements Sibiu et Alba. La première partie de l'étude contient tout d'abord une caractérisation succinte du point de vue géographique de la région où l'on a entrepris les recherches, ainsi qu'un bref aperçu historique sur les localités respectives. En partant des documents médiévaux, l'auteur réussit à identifier certains toponymes provenant de noms de personnes, comme par exemple *Valea lui Sin* („la Vallée de Sin"), traduit dans un document officiel hongrois de 1313 par *Zynpotoka*; le nom *Hula lu Băşcău* („l'Écroulement de Băşcău") est rendu dans le même document par *Bozkakosar*. On explique ensuite étymologiquement le nom de chaque localité. La période de symbiose slavo-roumaine a fourni probablement des toponymes comme *Târnava*, *Ohaba*, *Presaca* et *Pârâul Preslavului* „le Ruisseau de Preslav".

En analysant la manière dont les toponymes se sont formés, on aboutit à la conclusion que la plupart des toponymes ont comme point de départ la forme, la couleur ou d'autres caractéristiques des endroits qu'ils désignent, propriétés qui se rapportent à leur nature topographique. Les toponymes qui proviennent des anthroponymes sont nombreux, datant depuis environ sept siècles.

BDD-R35 © 2004-2005 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:44 UTC)

Il y a aussi des toponymes qui se rapportent à la vie sociale. C'est le cas des toponymes qui ont dans leur structure des termes comme *biserică* „église" (*Podu Bisericii* „le Pont de l'Église", *Lunca din Iclejia Bisericii Catolice* „la Prairie située au bord d'un ruisseau qui coule sur le domaine de l'Église Catholique"), *cruce* „croix" (*Calea Crucii* „la Voie de la Croix", *La Cruce* „*À la Croix*"), *progade* „cimetière" (*Progadea*, *Progadea ai Nouă* „le Nouveau Cimetière"), etc.

L'auteur entreprend ensuite une étude linguistique des toponymes du point de vue: phonétique, morphologique et syntaxique. On tient compte aussi de la formation des mots.

La plus grande partie de l'étude est consacrée au glossaire des noms de lieux. On y traite aussi des problèmes étymologiques des noms de lieux de la vallée de Secaş-Târnava et on démontre que ceux-ci sont, pour la plupart, des noms roumains.

Dans la deuxième étude, Vasile Frăţilă propose certaines étymologies ou des étymologies différentes par rapport à celles indiquées par les auteurs des premiers quatre volumes du *Dictionnaire toponymique de la Roumanie. Olténie* („*Dicţionarul toponimic al României. Oltenia*), ouvrage fondamental de l'onomastique roumaine contemporaine, réalisé sous la coordination du feu professeur agrégé dr. Gheorghe Bolocan, par de larges collectifs de chercheurs de l'Institut de Recherches Sociohumaines „Constantin Nicolăescu Plopşor" de Craiova et par des professeurs de la Faculté de Lettres, le Laboratoire de Recherches Onomastiques de Craiova, paru aux Éditions Universitaria de Craiova (vol. III E-Î, 2001 pp. 283, vol. IV J-N, 2003, pp. 309).

Dans la troisième étude, l'auteur fait une courte présentation historique des préoccupations d'onomastique roumaine, dont on distingue trois étapes. Dans la première étape, à partir des deux dernières décennies du XIX^{e} siècle jusqu'à la première guerre mondiale, la recherche des noms de lieux a porté spécialement sur les toponymes ayant un plus grand intérêt du point de vue historique. De telles études ont été réalisées pour la plupart par des géographes et des historiens, mais aussi par des linguistes étant au début de leur travail scientifique (Ovid Densusianu, Ion-Aurel Candrea, Sextil Puşcariu, George Giuglea, Gustav Kisch).

Pendant la période d'entre deux guerres, les études d'onomastique ont connu un très fort développement dans les trois centres universitaires roumains importants: Bucarest, Iaşi, Cluj ainsi qu'à Leipzig, où Gustav Weigand a continué ses recherches concernant la langue roumaine. Parmi les linguistes de cette période, qui ont fait des recherches dans ce domaine, il est important de citer: Vasile Bogrea, Nicolae Drăganu, George Giuglea, Gustav Kisch, Theodor Capidan, Emil Petrovici, Ştefan Paşca (Cluj) et surtout Iorgu Iordan, le linguiste de Iaşi qui a publié à Bonn-Leipzig, *Rumänische Toponomastik* (3 volumes).

À partir des années '60, on peut parler d'une nouvelle étape dans l'évolution des recherches roumaines d'onomastique. Il apparaît alors une nouvelle génération de linguistes qui ont des préoccupations spéciales de toponymie et d'anthroponymie et qui s'intéressent davantage aux problèmes théoriques et méthodologiques de cette discipline, tels que: le spécifique des noms propres, les méthodes d'acquisition et d'interprétation du matériau onomastique, le rapport entre les noms de personnes et les noms de lieux, les principes de l'élaboration de

BDD-R35 © 2004-2005 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:44 UTC)

certains dictionnaires, tels que: *Dicţionarul toponimic al României (pe regiuni)* „le Dictionnaire toponymique de la Roumanie (par régions)", *Dicţionarul entopic* „le Dictionnaire entopyque", *Dicţionarul de frecvenţă a numelor de familie din România (DFNFR)* „le Dictionnaire de fréquence des noms de famille de la Roumanie". Il a été publié des études portant sur des étymologies des toponymes isolés, ainsi que des monographies toponymiques et anthroponymiques de certaines vallées ou régions. Les enquêtes pour *Dicţionarul toponimic al României* ont été achevées et ont paru les premiers volumes des dictionnaires toponymiques du Banat, de l'Olténie et de la Moldavie.

On ajoute à ces trois études dix amples présentations d'ouvrages roumains et étrangers, où l'on débat des problèmes d'onomastique générale ou concernant les noms de personnes et de lieux roumains ou d'autres origines: Ivan Duridanov, *Die Hydronymie des Vardarsystems als Geschichtsquelle* (pp. 124-137), Ernest Eichler et alii, *Beiträge und Geschichte der Eigennamen* (pp. 138-144), Gerhard Schlimpert, *Slawische Personennamen in mittelalterlichen Quellen zur deutschen Geschichte* (pp. 145-153), Horst Naumann et alii, *Das kleine Vornamenbuch*, Horst Naumann et alii, *Vornamen heute* (pp. 154-158), Viorica Goicu, *Nume de persoane din Ţara Zarandului* (pp. 159-166), *Dicţionarul toponimic al Olteniei* (DTRO, vol. 3 et 4) (pp. 167-177), Mihai Petre, *Introducere în toponimia urbană românească* (pp. 178-181), Vasile Goran, *Poreclele la copii* (pp. 182-185), Mircea Ciubotaru, *Oronimia şi hidronimia din bazinul superior al Bârladului* (pp. 186-190).

La seconde section contient quelques contributions de l'auteur concernant les ramifications territoriales de la langue roumaine du nord et du sud du Danube (*Unitatea în diversitate a limbii române* „L'unité en diversité de la langue roumaine" (pp. 191-200), *Alexandru Philippide şi dialectele limbii române* „Alexandru Philippide et les dialectes de la langue roumaine" (pp. 201-217), *Radu Flora, cercetător al graiurilor româneşti din Banatul iugoslav* „Radu Flora, chercheur des patois roumains du Banat yougoslave" (p. 218-234), *Termeni istroromâni referitori la regnul animal* „Termes istroroumains se référant au règne animal" (pp. 235-262) ainsi qu'une série de présentations d'ouvrages fondamentaux: Gheorghe Ivănescu, *Lingvistică generală şi românească* (pp. 263-275), Werner Bahner, *Die lexikalischen Besonderheiten des Frühromanischen in Südosteuropa* (pp. 276-283), August Kovačec, *Descrierea istroromânei actuale* (pp. 284-290), *Noul atlas lingvistic român pe regiuni. Oltenia. I* (pp. 291-297), *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Maramureş. I* (pp. 298-308), *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Maramureş. II* (pp. 309-318), *Noul atlas lingvistic român pe regiuni. Banat. I* (pp. 319-323), *Texte dialectale. Muntenia. I* (pp. 324-329), *Studien zur rumänischen Sprache und Literatur* (pp. 330-333), Valeriu Bălteanu, *Terminologia magică populară românească* (pp. 334-341).

Dans la première étude, l'auteur montre que, de toutes les langues romanes, le roumain est le plus unitaire, mais cette unité est relative; par conséquent, il s'agit d'une unité en diversité. Les conditions géographiques et historiques semblables, l'homogénéité sociale (jusque'au tard, au Moyen Âge, les Roumains ont été en essence un peuple d'agriculteurs et de bergers), la même base psychique et d'articulation (qui, chez tous les Roumains, a été thraco-dace), l'identité des

BDD-R35 © 2004-2005 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:44 UTC)

conditions économiques et culturelles de l'époque précédant la séparation des dialectes actuels, séparation qui n'avait pas pu avoir lieu avant l'influence slave et byzantine, donc le plus tôt au IX^{e} siècle, ont été des facteurs déterminants qui ont favorisé l'unité de la langue roumaine. En ce qui concerne les Roumains du nord du Danube, il ne faut pas oublier la persistence chez eux de la conscience de l'appartenance au même peuple et de leur unité le long de leur existence, ainsi que le contact permanent à travers l'histoire entre les provinces roumaines, bien qu'elles aient été longtemps séparées du point de vue politique.

La deuxième étude présente la conception d'Alexandru Philippide concernant les dialectes de la langue roumaine. Selon Philippide, le roumain aurait seulement trois dialectes: daco-roumain, macédoroumain et istroroumain, l'idiome parlé par les Méglénoroumains étant considéré un sous-dialecte du macédoroumain (= aroumain). Partant des faits dialectaux extraits des études de Gustav Weigand, mais aussi de celles des autres savants, qui ont fait des recherches sur le terrain, Philippide établit, dans *Originea românilor*, II, les aires des différents phénomènes phonétiques pour indiquer les ressemblances et les différences qui existent entre les dialectes de la langue roumaine. À la suite d'un examen attentif de ceux-ci, Philippide tire la conclusion que la langue roumaine est très unitaire en comparaison avec d'autres langues. Dans le même ouvrage, il débat aussi d'autres problèmes liés aux ramifications territoriales de la langue roumaine, comme l'origine des dialectes roumains à l'époque la plus ancienne, etc. La conception de Philippide concernant ce problème est originale, différente de la conception de la plupart des savants qui ont étudié avant et après lui les mêmes problèmes. Les faits qu'il invoque rendent souvent plus lumineuses les époques les plus anciennes du peuple roumain et de sa langue, sans que ces explications soient acceptées par tous les spécialistes.

Radu Flora (5.IX.1922 – 4.IX.1989) est considéré par Vasile Frățilă comme l'un des plus importants chercheurs des patois roumains du Banat yougoslave par ses deux ouvrages d'une extrême importance: *Atlasul lingvistic al graiurilor româneşti din Banatul iugoslav (ALBI)* („l'Atlas linguistique des patois roumains du Banat yougoslave" (ALBI), qui, malheureusement, se trouve encore manuscrit et sur lequel on a des informations dans les revues „Orbis" (V, 1956), FD (I, 1958) et une monographie écrite en serbo-croate *Rumunski banatski govori u svetlu lingvističke geografiie* („Les patois roumains du Banat à la lumière de la géographie linguistique"), Belgrad, 1971, pp. 518 + une annexe de 44 cartes parue récemment dans une brochure. S'arrêtant surtout sur la monographie, Vasile Frățilă souligne que Radu Flora a systématisé et a expliqué, dans une perspective synchronique et diachronique à la fois, un matériel dialectal riche et dans sa plus plus grande partie inédit de ce segment de langue roumaine, faisant appel à la méthode de la géographie lingistique, ce qui lui a permis de tirer des conclusions essentielles sur la physionomie d'hier et d'aujourd'hui de ces patois périphériques.

Dans la quatrième étude, Vasile Frățilă présente les termes istroroumains se référant au règne animal: I. ovinés, caprinés, cervidés et II. bovidés et équidés. Beaucoup d'entre ces termes sont étroitement liés aux occupations des Roumains à partir des temps les plus anciens: l'agriculture et l'élevage des animaux, et

BDD-R35 © 2004-2005 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:44 UTC)

surtout à la vie pastorale. Ainsi, des 32 termes désignant les ovinés, les caprinés et les cervidés, 11 sont d'origine latine (*oie* „mouton", *ml'e* „agneau", *ml'å* „agnelle", *aręte* „bélier qui n'a pas été châtré", *berbęče* „bélier châtré", *notir* „agneau d'un an", *notira* „agnelle d'un an", *cåpra* „chèvre", *ied ,,* chevreau", *iada* „chevrette", *čerb* „cerf"), 1 d'origine autochtone (*ţåp* „bouc"), 1 de l'ancien slave (*părč* „bouc"), 6 formations roumaines à partir des termes hérités du latin (*oiţa*, *ml'åliţa*, *iedič*, *iadiţa*, *cåprič*, *caprăţ*), 9 d'origine croate (*şcopăţ* „bélier châtré", *beleş* „nom de bélier", *bil'uşa* „brebis blanche aux taches noires sur la tête", *muleş* „bélier sans cornes", *γriva* „mouton aux taches blanches et noires sur le corps", *cozlič* „chevreuil", *cozliţa* „chevrette", *ielen* „cerf", *sârna* „chevreuil", *sârńač* „biche"), 1 dérivé à partir d'un mot d'origine autochtone ou un emprunt croate (*ştirca* „brebis qui n'a pas mis bas"), 2 dérivés croates à partir des mots roumains d'origine latine (*târzl'eac* „agneau mis bas tard", *târziie* „agnelle mise bas tard").

L'analyse de la terminologie istroroumaine concernant les bovidés et les équidés montre que la plupart des termes sont hérités du roumain commun. Il a été hérité du latin des termes tels que: *bovum* (> ir. *bo*), *vacca* (> ir. *vaca / vakę*) et probablement *iunix*, *-icem* (> ir. **jurice*, contaminé avec le cr. *junica* > *juriţe*), *vitellus* (> ir. *viţe*), *vitella* (> ir. *viţę*), *iuvencus* (> ir. *junc*), *caballus* (> ir. *cå*), *equa* (> ir. *iåpa / iåpę*), *asinus* (> ir. *åsir*), *asina* (> ir. *åsira*). Il y a aussi des termes appartenant au roumain commun qui n'ont pas été conservés, comme c'est le cas de *armăsar* (< lat. *armissarius*) remplacé par *jdribăţ* (< cr. *ždribac*), *taur* (< lat. *taurus*), remplacé par *bâc / băc* (< v. sl. *bykŭ*), *mânz* (d'origine autochtone ou latine), remplacé par *jdribăţ* (< cr. *jdribac*, qui, à part le sens de „étalon", a aussi le sens de „poulain").

Ce présent recueil est bâti avec le même esprit d'ouverture que le précédent (voir Vasile Frăţilă, *Studii de toponimie şi dialectologie*, 2002, présentation parue dans „Rivista italiana di onomastica", X (2004), 2, pp. 561-562). L'ouvrage est extrêmement riche au niveau des informations comme des enseignements et des suggestions. Sa portée dépasse nettement les frontières de la Roumanie. On ne peut que rester confondu devant la vaste érudition dont fait preuve l'auteur, ce que montrent et le vaste dépouillement bibliographique, et l'extrême qualité des analyses.

Viorica GOICU

ADRIAN TURCULEŢ, *Graiul din zona Câmpulungului Moldovenesc. Fonetica*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2002, 497 p. + o hartă în afara textului

Monografia realizată de Adrian Turculeţ, *Graiul din zona Câmpulungului Moldovenesc. Fonetica*, Iaşi, 2002, este surprinzător de modernă, impresionând prin maniera de prezentare a materialului dialectal, autorul având în vedere descrierea sincronică a foneticii acestui grai, punctul de plecare constituindu-l

BDD-R35 © 2004-2005 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:44 UTC)